

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-893-La-voix-qu-ont-les-mots-dans-ma-tete.html>



# I.D n° 893 : La voix qu'ont les mots dans ma tête

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 14 octobre 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Récemment - en Repérage** le [19 septembre](#) pour être exact, où je reproduisais l'article critique, une nouvelle fois laudateur, de **Valérie Canat de Chizy** rendant compte de *Poèmes d'époque*, de **Milène Tournier**, paru à l'automne 2019 dans notre collection *Polder* (n° 184) - je rappelais combien ce livre avait suscité d'échos favorables. Mais il s'agit aujourd'hui d'une autre mise à l'épreuve de cette prometteuse voix nouvelle : son deuxième livre est désormais proposé à notre appréciation : *L'autre jour*, accueilli aux éditions [Lurlure](#).

Livre de confirmation de cette poésie singulière, attachante : Milène Tournier a poursuivi sa route sans dévier, sûre de son coup d'oeil, de sa justesse d'oreille, et les premiers lecteurs, conquis par *Poèmes d'époque*, pourront considérer *L'autre jour* comme une amplification d'une écriture d'une joyeuse insolence, d'une bouleversante naïveté :

Aime moi  
Comme un inventeur  
Devant une chaise.

De la lecture de ce livre, et bien qu'il s'attache en premier lieu à rendre compte *de pans entiers oubliés de la réalité*, comme l'écrivait Canat de Chizy de l'ouvrage précédent, on en sort déraisonnablement réjoui : tel est le talent de Milène Tournier : de rendre formidable, amusante, pleine de surprises, une époque qui ne l'est pas tant que ça :

On a mis les gens  
Sur des vélos, des trottinettes -  
Mais y'a plus de bancs.

C'est simple, au fond, la poésie, non ? Ou encore (un poème plus long, pour qu'on ne croit pas que l'ouvrage soit composé de tercets : il y a aussi des proses, vous savez, et même des monostiches : *Moi, prête à la vie.* ) :

Ils ont applaudi à 20 heures  
Et ton père était mort.  
D'une autre maladie que celle  
Contre laquelle ils applaudissaient.  
L'aéroport était vide. Et l'ambassade déjà fermée.  
Ils ont applaudi à 20 heures  
Et ton père était mort.  
Et tu étais encore loin de pouvoir être à côté.  
Ils ont applaudi à 20 heures.  
Et sans doute était-ce bien  
Qu'ils aient applaudi à 20 heures et même  
Si ton père était mort.

Le quotidien, et jusque dans ses aspects les plus sombres, est ainsi transcendé, transformé par l'a-propos du langage. L'une des séquences, dans lesquelles est découpé l'ouvrage, s'intitule *Poèmes entendus* : on se demandera si l'un des secrets de cette poésie n'est pas dans la capacité d'écoute et de transposition ce qui se dit, en particulier dans la bouche des enfants ou des vieux, de ces voix que ne censure plus (ou pas encore) le bon goût ou le sens des convenances. On dirait..., car pas toujours : la poète rectifie :

Elle n'entend pas des voix, c'est sa pensée, la voix de sa pensée, la voix qu'ont les mots dans les têtes quand on ne les prononce en dedans - comme avoir avalé une étoile.

Faisons un sort à la dernière des séquences, la plus développée, où l'on perçoit plus qu'en toute autre combien cette poésie est dictée par *l'époque* : *Poèmes de quarantaine*, qui nous renvoient à une époque que nous avons tous vécue [1]. (et continuons à affronter sous des formes plus ou moins bien aménagées).

Quarantaine  
Et sans de se demander en mariage,  
Plus modestement,  
Est-ce qu'on confine ensemble.

Émerge dans cette séquence une nouveauté : à côté des événements de la réalité qui la bouscule, Milène Tournier se prend à *rêver*, écrit-elle. Nombre de poèmes commencent en effet par la formule : *J'ai rêvé cette nuit*. Suivent non pas des textes oniriques, mais bien plutôt des enchaînements d'imagination, comme dans certains jeux enfantins de langage : si j'étais *le soleil* ou si j'étais *un grain de sel, un dinosaure, la gardienne du paradis* ... Est-ce la veine ouverte pour le troisième livre ?

J'ai rêvé cette nuit j'étais l'humaine.  
J'ai rêvé j'étais l'humaine sur terre pendant le réel.

*Post-scriptum* :

**Repères** : Milène Tournier : *L'autre jour*. Ed. [Lurlure](#) ( 7 rue des Courts Carreaux - 14000 Caen) 156 p. 19Euros.

**Du même auteur** : *Poèmes d'époque*. [Polder 184](#). *Décharge / Gros Textes* éd. 6Euros à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre ou à *La Boutique* ouverte sur le site : [ici](#). Et pour ne rien rater des poètes de demain émergeant dès aujourd'hui : on s'abonne ici à la collection Polder : [ici](#) .

**Emmanuel Caroux**, l'éditeur de *Lurlure*, explique sa démarche dans *Un nouveau paysage éditorial*, in *Décharge* [185](#) & [186](#).

---

[1] - cf : Une poésie du confinement, in *Décharge* [187](#)